

vie nous allons mener tous les deux ! reprit-il en serrant chaleureusement la main de son ami. Tiens, je brûle de la commencer, Allons chez ta propriétaire," fit-il d'un ton délibéré. Car comme tous les timides, il saisissait avec empressement l'occasion de faire montre de résolution.

Cinq minutes plus tard, M. Éloi, ayant troqué sa robe de chambre de flanelle contre une redingote et remplacé la toque de velours crânement posée sur ses épais cheveux grisonnants par un chapeau soigneusement lustré, sortit suivi de son ami, et, après avoir longé la pelouse, alla sonner à la porte de Mme Ramigot. Une accorte servante en bonnet blanc, plissé à la mode du pays, les introduisit dans un grand salon en leur disant qu'elle allait prévenir madame, et quelques minutes après la maîtresse de la maison entra.

Mme veuve Ramigot était une grande femme mince qui portait une robe de soie violet-évêque et une pèlerine garnie de guipures. Un coquet bonnet de dentelles blanches, orné de pompons roses, posé sur les boucles neigeuses de ses cheveux blancs, encadrait bien sa figure poupine. Elle répondit par une gracieuse révérence à l'ancienne mode au salut respectueux des deux amis et, après leur avoir désigné des fauteuils, s'informa de l'objet de leur visite.

M. Éloi n'avait pas exagéré quand il avait parlé des manies de sa propriétaire : mais ce dont il ne se doutait pas, c'est qu'il avait, pour sa bonne part, contribué à les augmenter car, méthodique autant par état que par habitude, il avait réalisé l'idéal qu'elle souhaitait de trouver depuis longtemps. Aussi, chaque fois qu'un aspirant locataire vint lui exprimer le désir d'habiter son immeuble, se montra-t-elle si exigeante que, saluant narquoisement la veuve, les candidats s'étaient retirés les uns après les autres. Et, chose surprenante, elle les avait vus partir sans trop de regrets, car, fort riche pour ses goûts elle mettait sa tranquillité beaucoup au-dessus de ses profits. La pauvre femme, du reste, était fort bonne malgré ses travers, et son amour un peu puéril de l'ordre et de la tranquillité n'était qu'une sorte de revanche qu'elle se donnait pour sa jeunesse gaspillée par un mari brutal. Celui-ci, grand chasseur et renommé sportsman, l'avait fait vivre, malgré elle, au milieu des amis de son choix. Pendant de longues années, elle avait vu sa maison livrée au bruit et au tumulte de la gaieté la plus grossière, et cela, sans compensation aucune, puisqu'elle n'avait même pas un enfant qui pût la consoler. Devenue veuve trop tard pour qu'elle